LE REVEIL DU CINEMA

Poil de Carotte

COMEDIE DRAMATIQUE
D'après le célèbre roman de Jules Renard

Cinématographes Phocéa

Ce film que nous avons déjà présenté à nos lecteurs mérite qu'on y revienne. Il fait, en effet, le plus grand honneur à la cinémato-

A QUI LE TOUR D'ALLER A LA CHASSE ?

graphie française. L'action qui se déroule est des plus palpitante, car elle est restée telle que l'imagina Jules Renard. Au surplus l'interprétation de « **Poil de Carotte** » est de tout premier plan. Il suffit de citer les noms des principaux interprètes de cette œuvre : MM. Henry Krauss, André Heuze, Mme Barbier-Krauss, etc.., pour que l'on s'en rende immédiatement compte.

Bientôt vous verrez
JEAN ANGELO,
CATHERINE HESSLING
et WERNER KRAUSS
dans **NANA**
d'Emile ZOLA
réalisé par JEAN RENOIR

Fleur de Lotus

Film en couleurs naturelles, tiré de la nouvelle «The Toll of the sea», de Francis Marion

Pathé Consortium Cinéma

On avait prédit à la petite Fleur de Lotus, qu'un prince viendrait d'au-delà des mers pour l'épouser, et, chaque jour la naïve Chinoise attendait l'arrivée de l'élu, au bord de la mer.

Un beau matin, elle découvrit le corps d'un naufragé. La charmante enfant croyant que c'était là le prince charmant, soigna l'inconnu. L'étranger, un bel américain, remarqua la beauté de la petite Chinoise, s'en éprit, puis lui promit de l'emmener en Amérique pour en faire sa femme.

LE FILS D'ALLEN ET DE FLEUR DE LOTUS

Rappelé dans son pays Allen y oublie vite sa petite amie et se marie.

Fleur de Lotus a mis au monde un fils le fils d'Allen qu'elle élève avec tendresse et à qui elle parle sans cesse de son père. Mais elle apprend tout, car l'Américain est revenu en Chine avec sa femme.

Alors la pauvre créature ne pensant qu'à son enfant se sacrifie. Elle remet le garçonnet à l'épouse d'Allen en lui disant : « Je t'avais dit que j'étais ta maman, ce n'est pas vrai, ta véritable maman la voilà, puis elle se dirige vers le large, les flots la couvrent peu à peu, puis une grande vague emporte Fleur de Lotus dans l'empire des Génies qui réalisèrent sa prédiction...

Les Pirates de l'air

Grande aventure romanesque avec Billy Dove, Warner Baxter et Douglas Fairbank Junior

Film Paramount

Dans les **Pirates de l'Air**, le rôle de l'aviation d'après-guerre sert surtout à donner plus de vie et de relief à une palpitante aven-

Une scène des « Pirates de l'Air »

ture romanesque dont les trois pricipaux héros sont le jeune parachutiste Sandy (Douglas Fairbanks, Junior), l'intrépide aviateur Russ Kane (Warner Baxter), l'un des meilleurs as de la poste aérienne, et Alice Irving (Billie Dove), la charmante et courageuse jeune fille d'un vieux professeur retraité que d'incroyables péripéties ont amenés tous deux en plein désert. Ce film dont la plupart des scènes se déroulent en avion nous révèle également dans toute sa beauté le magnifique panorama de New-York avec ses gratte-ciel, de Cleveland avec ses usines sur la rive sud du Lac Erié, du grand fleuve Susquehannah en Pensylvanie, des Montagnes Rocheuses et de l'immense désert du Nevada sur la route aérienne de San Francisco au Lac Salé.

Naples au baiser de feu

D'après le célèbre roman de A. Bailly, avec Gina Manes

Cinématographes Phocéa

Nous avons signalé à plusieurs reprises le vif succès remporté par ce film de tout premier ordre, qu'il s'agisse de l'interprétation de la prise de vues, ou des différents sites où se déroule l'action.

GINA MANES DANS LE ROLE DE COSTANZELLA

On sait qu'il s'agit d'un farouche drame d'amour. Celui-ci a pour cadre, ainsi que son titre l'indique, la fiévreuse cité brûlée à la fois par les laves du Vésuve et les rayons d'un soleil implacable. Les êtres y vivent comme oppressés sans cesse entre le feu de la terre et le feu du ciel.

C'est bien cette impression que donne « Naples au baiser de feu » qui compte parmi les meilleures productions actuelles.

La Marraine de Charley

d'après la célèbre Comédie Bouffe avec Sydney CHAPLIN (frère de Charlie CHAPLIN)

Film Gaumont Métro Goldwyn

C'est fête au Collège d'Oxford. Deux étudiants, Jack Chesney et Charley Wikehain ont deux petites amies, Kotty et Lillie, qu'ils épouseraient bien si leur tuteur Spettigue n'y mettait obstacle. Pour pouvoir flirter plus à l'aise, ils ont imaginé d'inviter les deux jeunes filles à déjeuner en ce jour où l'on oublie les sévérités de la discipline. Celles-ci ont accepté, en sachant que Dona Lucia, la marraine de Charley, serait là pour servir de chaperon. C'est une veuve fort riche que Dona Lucia, mariée autrefois au Brésil et que son filleul n'a pas revue depuis son enfance. Elle doit arriver le matin même. Cependant, le père de Jack survient pour apprendre à son fils qu'il est ruiné. Jack devra donc renoncer à l'alliance qu'il espérait. Qu'à cela ne tienne ! «Fais la cour à Dona Lucia, suggère Jack à son père, et épouse-la ». Spettigue, averti de la fortune de Dona Lucia, forme un projet semblable... Or, un télégramme annonce à Charley que sa marraine a manqué le train. Heureusement, de ses camarades, William Babberly, qui doit jouer dans une pièce tout à l'heure un personnage de vieille dame, consent à tenir le rôle de l'absente pendant le repas. Il aime, lui aussi, une jeune fille qu'il a rencontrée autrefois à MonteCarlo et c'est par solidarité d'amoureux qu'il rend ce service. Dès lors, sous son déguisement, il est en butte aux empressements de M. Chesney et de Spettigue, qui, sans s'arrêter à ses cheveux blancs, essaient de séduire la fausse Dona Lucia. Spettigue est le plus enflammé. Mais voilà que la vraie Dona Lucia, qui n'avait pas manqué le train du tout et voulait faire une surprise à son filleul, paraît, accompa-

Deux Frères — Deux grands Comédiens Charlie et Sydney CHAPLIN

gnée d'une jeune fille. Très étonnée, elle laisse d'abord les choses aller leur train. William en profite pour promettre sa main à Spettigue si celui-ci autorise par écrit ses pupilles à épouser leurs prétendants. Une fois le bienheureux papier en sa possession, il se débarrasse de ses vêtements féminins et apparaît en habit pour embrasser la suivante de Dona Lucia, qui n'est autre que son amoureuse de Monte-Carlo. M. Chesney reconnaît à son tour en Dona Lucia, qui s'est dévoilée maintenant, un flirt de sa jeunesse ; la veuve, encore fort belle, veut bien terminer sa vie avec ce soupirant de jadis ! Et Spettigue reste seul avec son désespoir.

La Charmeuse

D'après la nouvelle d'Henri Baerlin, avec Pola Negri

Film Paramount

Mariposa (Pola Negri) future grande étoile de danse sévillane, vit dans un petit village d'Andalousie, que traverse un beau jour une splendide auto chargée de touristes américains : Madame Bennette et son fils Ralph, Mr Sadgwick et sa jeune épouse Berthie. Le chauffeur Dan (Robert Frazer)), tombant en pamoison devant la beauté de Mariposa, provoque une panne à l'auto, ce qui forcera tout le monde à passer la nuit dans le village. Le soir venu réunit les Américains au café Nuevo où danse la Mariposa pour le plus grand plaisir de Ralph et de son chauffeur Dan ; tandis que Berthie, qui a quelque raison d'être jalouse, voit déjà d'un mauvais œil le flirt Ralph-Mariposa. Le lendemain, les Américains repartent.

POLA NEGRI DANS LA CHARMEUSE

Quelques mois plus tard, Mariposa, devenue une « étoile » se trouve à New-York, où on l'a surnommée la Charmeuse.

Ralph fait tout ce qu'il peut pour séduire la jeune Sévillane, mais Dan ne cesse de contrecarrer les efforts de son patron, car le brave chauffeur aime profondément l'ex-paysanne, et veut la protéger contre des dangers qu'il sait inévitables.

Après bien des péripéties et convaincue de la lâcheté de Ralph, Mariposa épousera Dan, qui, dans une scène magnifique, a tenté d'assurer le bonheur de la danseuse, en s'oubliant lui-même, pour obliger Ralph à épouser Mariposa.

PALMES, ROSETTES

L' « Officiel » publie les promotions et nominations suivantes :

Officiers de l'Instruction Publique. — Sont nommés officiers de l'Instruction Publique : MM. Chevalier, à Roubaix ; Dewey, à Valenciennes ; le docteur Gasselin, médecin de l'Institut départemental des sourds-muets et aveugles de Bonchin ; Gravelle, à Roubaix ; Leleu, à Raismes ; Lemaire professeur de musique à Liévin ; Lengrand, à Liévin ; Liagre, à Mouvaux ; Martinois, à Roubaix ; Morin, architecte à Arras ; le docteur Petit, délégué cantonal à Lille ; Quéva, à Cunchy ; Robyn, à Roubaix ; Roussel, à Marchiennes ; Shonnas, à Aulnoye ; Valron à Liévin.

Officiers d'Académie. — Sont nommés officiers d'académie : MM. Barra, à Boulogne-sur-Mer ; Récuve, à Lille ; Boghaest, à Roubaix ; Bouchard à Lapugnoy ; Dauhiez, à Cambrai ; Dargent, à Hellemmes ; Decrouez, à Valenciennes ; Decoupe, à Gênes ; Déhiqui, à Roubaix ; Delaunois, à Maubeuge ; Devisme, à Liévin ; Duperrat, à Denain ; Follet, à Amiens ; Giory, à Arras ; Jonas, à Escaudain ; Mlle Keingaert, à Saint-Omer ; MM. Lamblin, à Roubaix ; Laurent, à Liévin ; Lécuyer, à Montreuil-sur-Mer ; Lucas, à Denain ; Legrand, à Saint-Omer ; Lemay à Dunkerque ; Masnin, à Boulogne-sur-Mer ; Marteaux, à Denain ; Monard, à La Bassée.

LES MEUBLES signés Paul GIORDANO

En considérant les Modèles de M. Paul GIORDANO, on remarquera toujours une simplicité harmonieuse de la ligne et une recherche de confort pratique

Pas de ces grosses moulures débordant le corps du meuble, pas de surélevages ornementés, mais une application étudiée de la marqueterie ou de la sculpture, une décoration dont, pour certains meubles, les diverses essences naturelles de bois employées fournissent les meilleurs éléments.

Et cela dans des conditions des plus avantageuses car M. Paul Giordano vend sa production directement au public sans intermédiaires. Ses usines sont des mieux outillées. Il est facile de s'en rendre compte en s'y adressant directement.

Une revue illustrée " NOS MEUBLES est offerte gracieusement sur simple demande de la part du " RÉVEIL DU NORD "

Usines, Ateliers, Exposition :
22, Rue Marsoulan - PARIS
TÉLÉPHONE Diderot 86-

MM. Couton, Wizernes, (Pas-de-Calais), services rendus aux œuvres scolaires ; Noiret, à Abbeville services rendus à l'enseignement professionnel ; Peuvion, directeur des sociétés musicales à Mailly-Maillet (Somme) ; Playoust, à Wissant (Pas-de-Calais), services rendus aux œuvres post-scolaires ; Pays, à Lille, services rendus aux œuvres post-scolaires ; Roussel, trésorier de la caisse des écoles à Lapugnoy ; le docteur Ruin, à Amiens ; Salembier, à Lille, services rendus à la préparation militaire ; Savories, directeur de société de préparation militaire à Croix (Nord) ; Turbie, président de société d'éducation populaire à Lourches (Nord) Vanbremeersch, à Hazebrouck (Nord), services rendus aux œuvres post-scolaires ; Vandenbulcke, à Roubaix, services rendus aux sciences pratiques.

NOUVEAU MOYEN FACILE De Vous Faire Paraître Plus Jeune à 40 Ans

REMARQUABLE RECETTE D'UN DOCTEUR POUR UN ALIMENT DE LA PEAU

Appliquez sur votre visage, avant de vous coucher, la valeur d'une cuillerée à café de crème fraîche et d'huile d'olive prédigérées et, le matin, vous serez émerveillée de voir à quel point vous avez rajeuni votre peau et l'avez rendue douce et lisse. Lorsque la crème et l'huile ont été convenablement prédigérées par des moyens artificiels, elles deviennent absolument non-grasses ; elles constituent dès lors un des aliments dermiques les plus complets pour entretenir et embellir les tissus de la peau. Non seulement elles reviviflent l'épiderme et rendent les joues fraîches, fermes et roses, mais elles tendent à faire disparaître les rides, les pores dilatés et les défectuosités du teint.

Votre pharmacien peut vous les préparer en quelques jours, ou vous pouvez les trouver prêtes à l'usage, dans un produit appelé Crème Tokalon. Grâce à l'emploi de cette merveilleuse crème, des milliers de femmes ayant dépassé 40 et même 50 ans, avec des enfants déjà grands, semblent avoir gardé leur première jeunesse. Succès garanti ou argent remboursé. En vente partout.

MÉFIEZ-VOUS DES SUBSTITUTIONS : Bien que les ingrédients qui la composent soient des plus coûteux, la Crème Tokalon, par une production scientifiquement intensifiée et l'application de son principe : petit bénéfice au fabricant et au commerçant, a maintenu son prix de vente extrêmement bas. Si vous voyez de la Crème Tokalon à la vitrine de n'importe quel commerçant vous pouvez être bien certaine qu'il a comme principe de vous vendre les produits les meilleurs avec un très petit profit : entrez donc et achetez tout ce dont vous avez besoin en toute confiance.

NI RIDES, NI PATTES D'OIE JOUES FERMES ET ROSES ET JOLI TEINT A 40 ANS

MARCHÉS DES COTONS

LE HAVRE						LIVERPOOL					NEW-YORK					
Prix en francs aux 50 kilos.						Prix en pence à la livre anglaise					Prix en cents à la livre anglaise					
Préc. Clôt.	Ouv.	Clôt.	H	B.	MOIS de Livraison	Préc. clôt.	Ouv.	Clôt.	H.	B.	Préc. clôt.	Ouv	11 h	Clôt	H.	B.
—	750	—	—	—	Ventes	—	—	4000	—	—	—	—	—	—	—	—
—	—		—	—	Disponible						19.4	—	—		—	—
637	637		—	—	Courant	9.46	inc.	9.42	—	4	inc	—	19.21		—	—
637	637		—	—	Avril	9.38		9.28	—	4	18.80	—	—		—	—
636	637		1	—	Mai	9.39	9.32	9.35	—	4	18.64	18.52	18.50		—	—
636	637		1	—	Juin	9.31		9.30	—	4	18.35	—	—		—	—
633	634		1	—	Juillet	9.22	9.21	9.28	—	4	18.05	17.95	18.01		—	—
632	633	FERME	1	—	Août	9.2	—	9.18	—	4	17.93	—	—		—	—
631	632		1	—	Septembre	9.14	—	9.11	—	3	17.38	—	—		—	—
615	616		1	—	Octobre	9.07	9.01	9.01	—	3	17.28	17.24	17.28		—	—
614	615		1	—	Novembre	8.97	—	8.93	—	4	17.12	—	—		—	—
615	616		1	—	Décembre	8.98	—	8.93	—	3	16.7	16.94	16.98		—	—
615	616		1	—	Janvier	8.85	8.90	8.92	—	3	16.04	—	—		—	—
615	616		1	—	Février	8.91	—	8.91	—	3	—	—	—		—	—
—	—		—	—	Mars	8.94	—	8.91	—	3	—	—	—		—	—

MARCHE DU 11 MARS 1926. — A. LEBLOND-ROUBAIX.

T. S. F

RADIO-PARIS, 12. — 1. Moscou, marche ; 2. Elégantes, valse ; 3. Elégie, solo de violon ; Joyeuse aubade ; 5. Bagatelle, solo de violoncelle 6. Une Nuit à Colombo, habanera ; 7. Barbara monologue ; 8. Boby, fox-trot ; 9. Samson et Dal trio ; 10. Minuetto, solo de piano ; 11. Pour la b aimée, mélodie ; 12. Suprême invocation, violon 13. Soir d'été, sérénade ; 14. Bourrée, solo de v loncelle ; 15. Troublez-moi, fragments.

16 h. 45 : Jazz. — 1. Hortensia, one step ; C'est la combine, fox trot ; 3. Dominique, one st 4. Tu m'charies Rosalie, fox trot ; 5. Fifina, o step ; 6. La Java des Halles ; 7. Bien parisien, o trot ; 8. Down Violet's, fox trot ; 9. On ne p pas quitter Paris ; 10. Princesse Lily, tango ; J'ai qu'ça, fox trot ; 12. Les Femmes sont toujours bavardes, one step ; 13. Hantise, solo saxo ; 14. Bill Bokett, one step ; 15. J'ai des nuis, fox trot ; 16. C'est quand on veut qu'on peut pas, fox trot ; 17. Trapos, tango ; 18. you, fox trot ; 19. Philippine ; 20. Elle avait u robe à carreaux, one step

20 h. 30. — Concert.

DAVENTRY, 12. — 11 à 13 h. : Quatuor. — 1 14 h. : Signaux horaires ; Concert. — 15 h. Concert de la Société « Le Peuple ». — 17 h. Pour les enfants : Chansons, débuts d'un serin. 18 h. : Musique de danse. — 19 h. 25 : Récital bussy. — 20 h. : 2e acte de Faust ; 21 h. 50 : no, Nanette ». — 22 h. 35 à 24 h.: Musique de dan

GASTON MINET, Tailleur
LILLE, 42, Rue de Paris, 42, LILLE
VETEMENTS TOUT FAITS et SUR MESURE
Spécialité de Costumes d'Enfants

Bulletin Economique

PARIS. (Halles Centrales), 10. — **Viandes.** Bœufs : quartier derrière 5 à 9.20 le kilo ; devant 3.50 à 5.80 ; aloyau 8 à 14.50 ; cuisses 5 à 8.20 Veaux, 1re qualité 11.50 à 13 ; 2e 9.80 à 11.40 ; 6.50 à 9.70. — Moutons : 1re qualité 11 à 13.50 2e, 9 à 10.90 ; 3e, 6.50 à 9.90 ; gigots 9 à 14.50 carrés parés 7 à 20. — Porcs entiers ou demis, qualité 10.60 à 11.20 ; 2e, 9.50 à 10.50 ; filets, à 13.50 ; jambons 9.50 à 13.50.

Beurres. — Fermier Isigny 19 à 22.80 le kilo centrifuge Normandie 17 à 22 ; Bretagne 17 à Charente-Poitou 18 à 22.40 ; marchands Normandie 12 à 19.60 ; Bretagne 19 à 19.50.

Œufs. — Normandie extra 480 à 570 le millier choix 420 à 470 ; Bretagne choix 410 à 470 ; tres 370 à 400.

Fromages. — Camembert Normandie 150 à le 100 ; divers 80 à 210 ; Lisieux bottes 200 à vrac 150 à 500 ; Pont-l'Evêque 150 à 370.

LE HAVRE, 11. — Clôture — **Cafés.** — Tendance soutenue ; ventes 2.500 sacs. — Mars 679, av 675, mai 656.25, juin 542.25, juillet 637.75, 631.75, septembre 622.50, octobre 614.50, novem 607, décembre 594, janvier 586.50, février 592.

Clos à midi.

URINAIRES
Ne dépensez pas inutilement votre argent. Guérissez-vous de suite en prenant des CAPSULES de DIASEPTOL. L'étui 12 fr.; le c. mandat 12 Phie BURY, docteur en Pharmacie, 47, rue Sauveur, Lille. (Vérification des urines).

MARCHES DE LA REGION

Beurre. — Bourbourg 20 le kilo ; Merville 19 à 21 ; Wormhoudt 19 à 20.50 ; Arras 17.50 à 18 Hesdin 18 à 19.50.

Œufs. — Bourbourg 13 à 15 les 26 ; Merville à 11.50 ; Wormhoudt 11.50 à 12 ; Arras 11 à 1 Hesdin 10 à 11.

Pommes de terre. — Bourbourg 65 à 75 les 1 kilos ; Merville 0.65 à 0.75 le kilo ; Wormhoudt 0.60 à 0.70 ; Arras 0.85 ; Hesdin 50 à 55 les 50 kilos.

Volailles. — Poulets : Bourbourg 33 à 37 la paire ; Merville 42 à 50 ; Wormhoudt 40 à 50 Hesdin 40 à 50.

HESDIN, 10. — **Graine.** — Tendance à la hausse Blé 130 à 142 fr. suivant poids spécifique ; avoine

---

FEUILLETON DU 12 MARS 1926. — N° 93

TROTTINETTE

Par Jules Lermina

Et il avait exigé une garantie de plus... la plus terrible de toutes. Il fallait que Victor se livrât et prononçât lui-même son propre arrêt. L'exigence était si imprévue, elle semblait dépasser de si loin les nécessités de la situation, que Voctor, — et surtout ceux qui l'entouraient, — eurent un mouvement de révolte.

Mais Marinez, très froidement, expliquait ses motifs.

On ne pouvait rien contre lui, car le fît-on arrêter sur l'heure, en vain la police tout entière se mettrait à la recherche de la jeune fille. On ne découvrirait pas sa retraite. Lui seul connaissait ce secret et on pouvait croire que, même en face de l'échafaud, il ne le trahirait pas. Claire serait à jamais perdue et, aggravation sur laquelle il insistait, elle périrait de la plus épouvantable des morts...

Qu'on le tuât, et l'éventualité restait la même...

Il fallait choisir entre la liberté et la vie de la jeune fille.

S'il exigeait cet aveu, c'était pour couper court à jamais à des revendications dont il ne voulait pas que toujours lui, ou ceux à qui il s'intéressait, eussent à redouter les menaces.

C'était sa volonté, nulle puissance au monde ne la modifierait.

Et Victor avait dû se résigner.

Certes, c'était chose horrible que de se voir contraint — trois hommes honnêtes et vaillants — de plier devant les insolentes exigences de ce criminel. Ils se trouvaient exactement dans la situation de voyageurs sans armes, surpris par des bandits dans une gorge de montagne et forcés de se rendre à discrétion.

Les conventions avaient été réglées.

Dès le lendemain matin, Victor se rendrait à la préfecture, se livrerait ; Marinez serait là, car il se réservait le rôle de dénonciateur et conduirait lui-même le jeune homme au Dépôt.

Et aussitôt que Victor se serait exécuté, sa sœur serait libre et il en aurait la preuve absolue.

Victor avait souscrit à tout.

En vain Glencoe et Lamblin avaient objecté qu'on n'avait aucune certitude que Marinez tiendrait sa parole. Le jeune homme leur avait en quelque sorte imposé silence, sa résolution était inébranlable et force avait été de céder.

Rendez-vous avait été pris pour le lendemain huit heures.

Bien entendu, cette dernière partie de la vérité avait été cachée à Mme Verdier. Au contraire, on avait annoncé à la pauvre mère le prochain retour de sa fille : Marinez s'était laissé fléchir moyennant une somme d'argent et aussi moyennant l'engagement de renoncer à toute revendication pour le passé.

Et elle avait cru à ce miracle.

Puis le temps avait passé.

La situation de ces trois hommes était effrayante.

Était-il rien de plus pénible, de plus navrant que de se sentir vaincus, sans revanche possible ! Car telle est la puissance de la vraie probité qu'ils ne songeaient pas un seul instant à manquer à la parole donnée.

Certes, Victor aurait pu, aussitôt Trottinette rendue à la liberté, revenir sur son aveu, en expliquer les motifs et accuser son ennemi.

Son honnêteté native protestait contre cette trahison.

Mais ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il avait pris une autre résolution... celle de ne plus vivre !

Non, si courageux qu'il fût, il ne se sentait pas la force de retourner dans cet enfer du bagne auquel il avait une fois échappé.

Et comment y serait-il rentré ?... marqué d'une double note aggravante : l'évasion et la culpabilité avouée, c'est-à-dire que sa situation se fût trouvée cent fois plus dure que par le passé. Il n'aurait même plus eu le droit d'affirmer son innocence... il eût tombé au rang des plus infâmes, sans pouvoir protester...

Il n'est pas d'énergie humaine qui puisse résister à un pareil supplice.

Il le savait, il le sentait... et il était décidé à mourir

Oui, là-bas, un jour, on trouverait le cadavre d'un forçat mort à la suite de quelque accident, — car il ne voulait même pas laisser à ceux qui l'aimaient la douleur d'un suicide... et tout serait fini !

Et tout cela parce qu'un soir d'orage un verre de vin lui était monté à la tête.

Glencoe et Lamblin n'osaient plus se parler, à peine si de temps à autre ils échangeaient un regard attristé.

C'est qu'en vérité, ils ne pouvaient rien.

A quoi leur servait de pouvoir disposer de millions... à quoi leur servait de connaître, comme personne, les dessous de Paris, d'être forts, actifs, courageux jusqu'à la témérité ?

Ils avaient les mains liées par la plus solide des chaînes... La peur de causer la mort d'une pauvre fille innocente...

Toute la nuit s'écoula ainsi.

Victor s'était jeté sur un fauteuil, auprès du lit de sa mère et il l'avait contemplée longuement, sentant bien que c'était pour la dernière fois. Pauvre femme ! il y avait trois ans à peine, si calme dans son bonheur que rien ne semblait devoir atteindre.

Et aujourd'hui, menacée de perdre ses dernières consolations... ses enfants... Ah ! Victor eût-il encore hésité devant le suprême sacrifice, que la vue de sa mère, endormie d'un sommeil fiévreux, le lui aurait imposé. Non, il n'avait pas le droit de reculer.. il fallait qu'auprès de cette martyre, la douce figure de la sœur, de Trottinette — et quand Victor prononça ce nom familier, des larmes montaient à ses yeux — fût la protectrice de sa vieillesse.

Elle s'éveilla un instant et regarda autour d'elle. Elle vit son fils et lui sourit. Il l'embrassa au front en lui disant de ces mots qui sont comme un langage secret entre la mère et l'enfant... et elle se rendormit.

Puis vint le jour.

Victor alla rejoindre ses deux amis.

Tous trois se serrèrent la main sans prononcer un seul mot.

Qu'auraient signifié la banalité des encouragements ou des consolations ?

Cependant lord Glencoe dit :

— Ami, nous savons tout ce que vous souffrez, mais que du moins, au moment où vous accomplissez votre sacrifice, vous sachiez bien que pour ceux que vous laissez derrière vous, toute inquiétude doit être bannie. J'ai charge d'âme et je ne l'oublie pas ; je dois cependant vous adresser une demande...

Laquelle ?

— C'est de vous que je veux obtenir la main de votre sœur... consentez-vous à me l'accorder ?

— Moi ! s'écria Victor. Y songez-vous, monsieur, et avez-vous déjà oublié ce qui se passe en ce moment même ?

— Je n'oublie rien, soyez-en convaincu, dit doucement lord Glencoe.

— En ce cas, c'est à moi qu'il appartient de parler... Certes, je sais quel profond intérêt vous portez à ma chère sœur.... mais hier encore, lorsque j'espérais arracher à ces misérables le masque dont ils se couvrent, quand je comptais recouvrer, par leur châtiment, l'honneur qu'ils m'ont volé, je caressais — pourquoi le nierais-je ? — l'espoir que vous aviez assez bien compris ma Clairette pour en faire la compagne de votre vie, — une digne compagne, je vous le jure... Mais aujourd'hui, alors que tous mes rêves s'évanouissent, alors que toutes mes espérances de réhabilitation ont disparu, je ne puis ni ne dois consentir à un sacrifice...

— A un sacrifice, dites-vous, s'écria lord Glencoe. Est-ce bien vous qui prononcez ce mot, pour me l'opposer ! Et qui donc ici se sacrifie, qui donc, sinon vous, qui accomplissez une des œuvres les plus héroïques que puisse rêver l'imagination ; et quand je vous demande la permission d'unir à mon existence celle de la plus charmante, de la meilleure ,de la plus honnêtement dévouée des femmes, vous me parlez de sacrifice ! Parlez d'égoïsme et peut-être alors serez-vous dans le vrai !

— Mais elle est la sœur d'un forçat...

— D'un honnête homme et d'un innocent !

— Oui, innocent hier, alors qu'il se débattait de toutes ses énergies, dans une heure cette innocent n'aura plus le droit de porter haut la tête puisqu'il se sera avoué coupable du plus lâche des crimes...

— Et vous supposeriez un seul instant que ce changement d'état dont nous savons le secret, secret admirable, peut influer quoi que ce soit sur ma résolution ! ... vous vous méprenez sur mon compte... Fussiez vous réellement coupable que j'ai pour principe la responsabilité purement individuelle... Parce que vous auriez failli, quoi votre sœur aurait-elle démérité ? ... rait-elle moins la créature d'élite qu'elle est ? Mais ici vous êtes, pour moi, le martyr... que je vengerai, je vous en donne ma parole d'honneur... et que je délivrerai, fallût-il pour cela y consacrer le reste de ma vie... Aujourd'hui, nous plions sous le poids d'une inéluctable fatalité. Mais les honnêtes gens ne seront pas toujours les vaincus.

— Et d'ailleurs, s'écria Lamblin, qu'il n'avait pas parlé pendant toute cette scène, laissez-moi vous dire à mon tour tout ce que je pense. Oui, nous sommes vaincus ; nous sommes à la merci de ce misérable, mais admettez-vous donc que la revanche soit possible... Quoi ! voilà un homme qui n'a pas une peccadille à se reprocher... tout à l'heure, nous allons voir, le couteau sur la gorge, se charger d'un crime qu'il n'a pas commis, nous allons voir la main de la justice — devenir celle de l'iniquité — s'abaisser de nouveau sur lui... et nous assisterons impuissibles à cet égorgement moral !... c'est-à-dire que nous accepterions *in petto* le fait accompli et que nous renoncerions à lutte contre le bandit qui sera momentanément triomphé de nous !...

— Mais puisque l'aurai avoué... Que recours...

(A suivre).